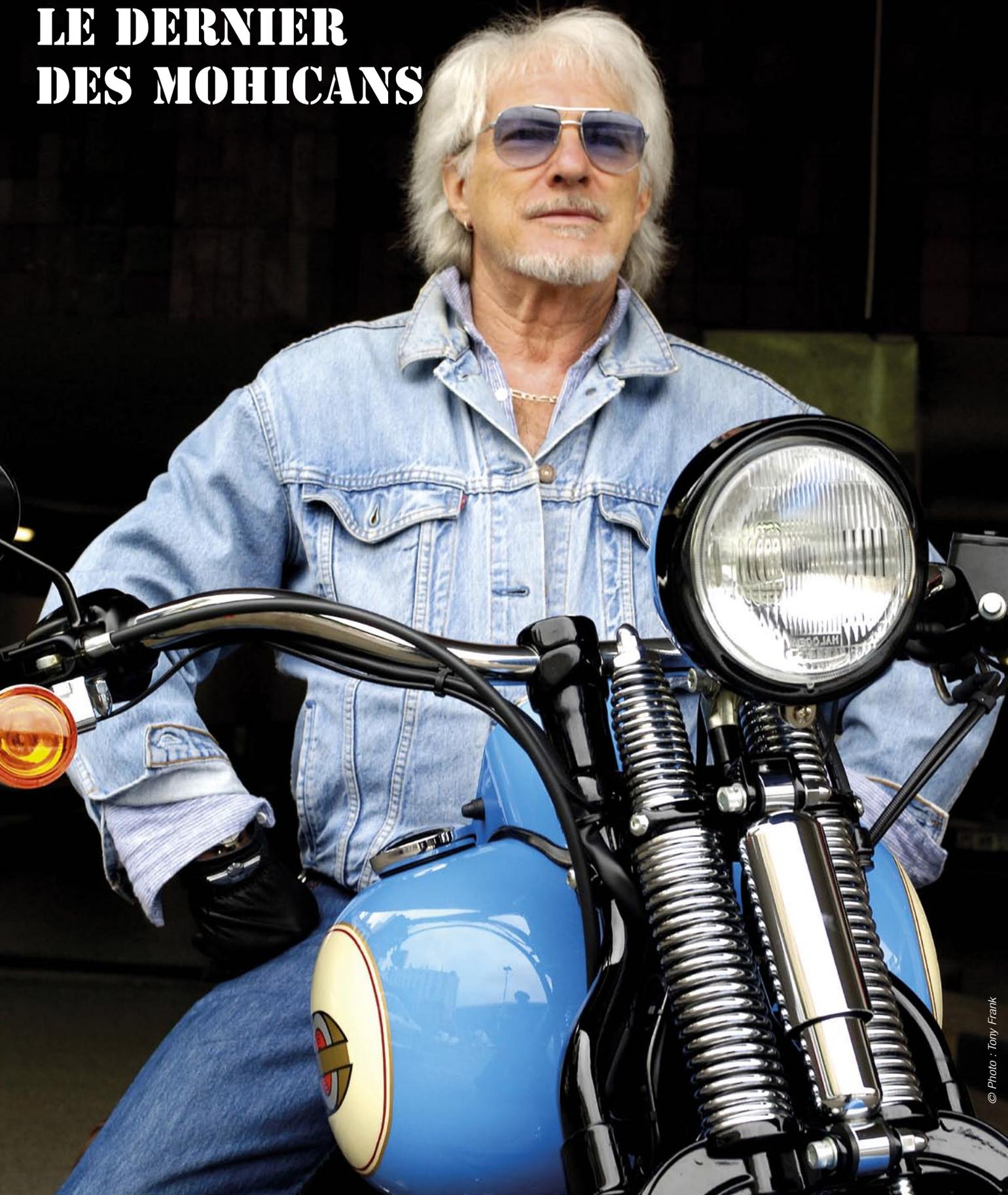


HUGUES AUFRAY

LE DERNIER
DES MOHICANS



Après son album « Hugh », un livre/photos de souvenirs, une série de concerts à l'Olympia et le Palais des Sports de Paris en mai dernier, Hugues Aufray sera à nouveau sur scène à partir du 21 juin. Notre dernier des Mohicans français vient nous parler de tendresse et de poésie, les seules véritables valeurs à son cœur. Nous l'avons rencontré pour vous, il a bien voulu refaire un petit tour en arrière, avec humour !

Christophe Daniel : Vous êtes en plein cœur de l'actualité, puisque vous sortez tout d'abord une biographie où vous nous racontez toute votre vie ?

Hugues Aufray : Non, parce qu'elle n'est pas terminée (rires). Ce n'est que le premier tome ! Mais ce n'est pas qu'une bio, c'est un grand bouquin qui va faire album photo en même temps. Ce livre est pour moi le prétexte de faire vivre des tas de gens qui n'auraient jamais existé sans ça. Parler de moi m'intéresse peu. Je préfère parler des miens ou des gens que j'ai rencontrés.

Christophe Daniel : Avant de vous passionner pour la chanson, vos premiers outils de travail étaient des pinceaux. Comment de la peinture devient-on chanteur à succès ?

Hugues Aufray : C'est vrai qu'à mes débuts je voulais faire l'école des Beaux-Arts. Je ne pensais même pas qu'il pouvait exister autre chose. Jeune, je ne lisais pas de romans, mais des biographies de Gauguin, de Rubens. La musique était encore inaccessible pour moi, alors je me suis tourné vers la peinture, le dessin et la sculpture. Je n'avais pas d'argent pour payer mes études et mon père n'était pas d'accord pour que je fasse les Beaux-Arts. J'ai alors fait des petits boulots pour gagner ma vie. Puis j'ai ramené une guitare d'un voyage en Espagne et j'ai été repéré par des directeurs de cabarets. Pendant une dizaine d'années, j'ai vécu de cette façon. Grâce à mes petits boulots et mes petits cachets qu'on me glissait dans

J'ai rencontré Serge Gainsbourg qui lui aussi voulait faire les Beaux-Arts, mais il avait déjà le goût pour la musique

la poche après chaque représentation. J'ai rencontré Serge Gainsbourg qui lui aussi voulait faire les Beaux-Arts, mais il avait déjà le goût pour la musique. Il

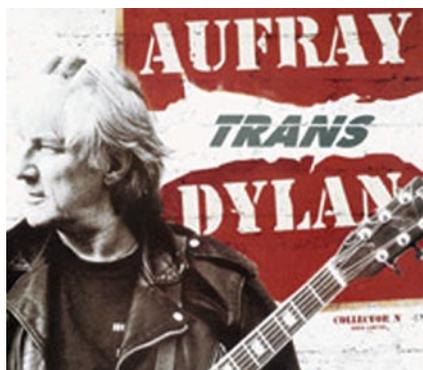
gagnait sa vie en faisant du piano bar. De fil en aiguille, il s'est mis à rencontrer des musiciens, il a accompagné une chanteuse dans un cabaret mais le public n'accrochait pas. Pour ma part, j'allais le voir chanter et je trouvais ce qu'il faisait fort intéressant. J'ai appris par cœur une de ses chansons qui était « *Le poinçonneur des Lilas* » et en 59, un type est venu me dire qu'il était le chef d'orchestre d'un concours amateur, organisé par Europe 1. Une sorte de Star Academy où je vais finir ex-aequo avec le finaliste. Tout Paris venait dans ce cabaret, c'est là que j'ai rencontré Aznavour, Bardot qui venait avec Vadim... Ça marchait très bien.

Christophe Daniel : Ensuite vous partez en voyage à New York, et vous faites la rencontre de votre vie, celle de Bob Dylan !

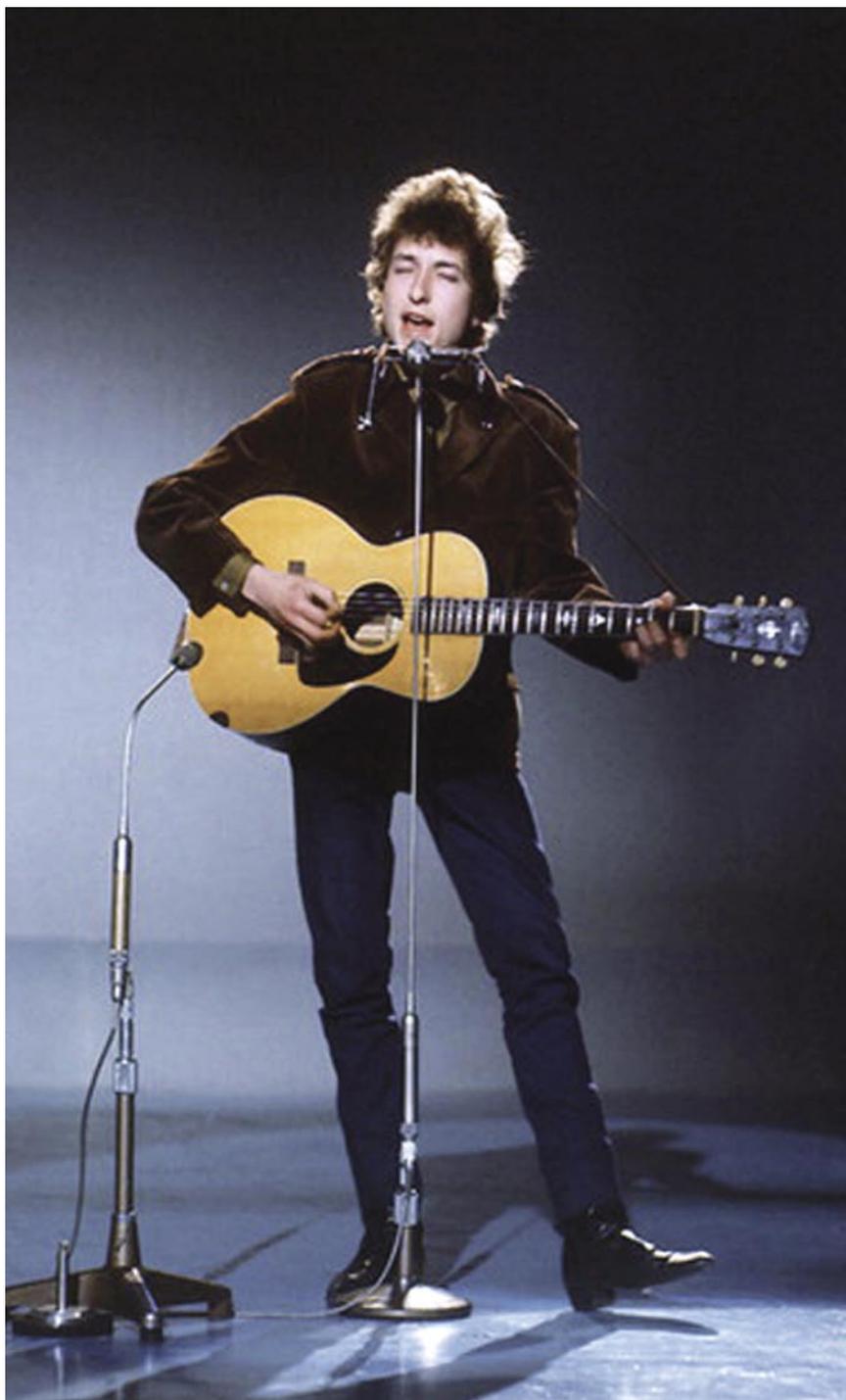


J'étais très innocent étant jeune : dans la vie, tu es voleur ou tu es volé, en gros c'est ça !

Hugues Aufray : C'est-à-dire qu'en 1960-61 je découvre le folk, que je vais ramener en France. Par le biais d'artistes américains comme Bob Dylan ou Peter, Paul and Mary, je découvre la musique que je veux faire. C'était un tout nouveau courant dont Dylan était le chef de file. Mais il y a eu d'autres groupes avant lui car c'est moi qui ai ramené en France des titres comme « *Five hundred miles* » qui est devenu « *Et j'entends siffler le train* » par Richard Anthony. Même chose pour une chanson de Petula Clark, « *L'enfant do* », et une autre pour Rika Zaraï. Ces titres ont fait des succès par d'autres car je n'étais pas très doué par le côté business du show biz. Je me suis fait avoir par des éditeurs. Pour reprendre les morceaux moi-même, il me fallait une autorisation. Je suis allé voir un autre éditeur qui s'est arrangé pour que j'en récupère quelques-unes pour moi, et c'est de cette façon que j'ai pu faire « *Santiano* » qui était dans le lot de ce que j'avais ramené des U.S.A. J'aimais beaucoup

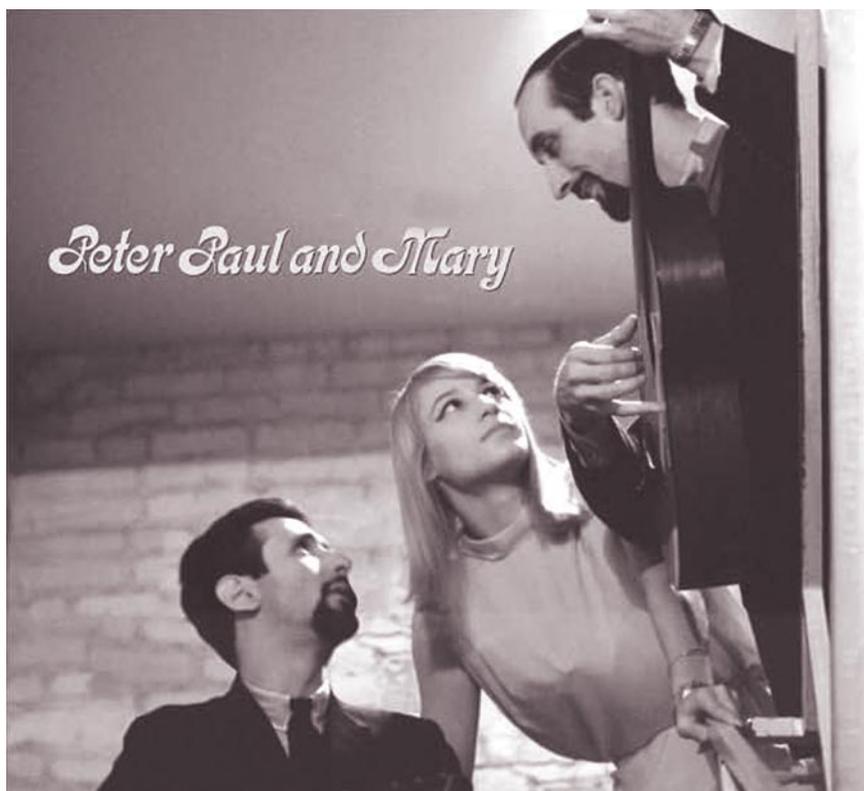


En 1995, sort « *Aufray Trans Dylan* », album rassemblant vingt-six adaptations de Dylan. Renaud participe à l'enregistrement de la chanson « *Au cœur de mon pays* » (« *Heartland* »).



L'influence de Bob Dylan sur la musique populaire des années 60 à nos jours est incalculable. Son œuvre a influencé les plus grands : les Beatles, les Byrds, Neil Young, Eric Clapton, Jimi Hendrix, Lou Reed, Paul Simon, Bruce Springsteen ou Patti Smith sont tous passés par sa voix de « sable et de colle », comme la caractérisait David Bowie dans sa chanson hommage « *Song for Bob Dylan* ».

Sa carrière fut récompensée par le prix Polar Music, un Grammy Award pour l'ensemble de sa carrière, par les honneurs du Centre Kennedy, par une intronisation au Rock and Roll Hall of Fame, au Nashville Songwriters, au Songwriters Hall of Fame, et il fut nommé parmi les 100 personnes les plus influentes du XX^e siècle par le Time Magazine.



Peter, Paul and Mary est un groupe américain de musique folk. Le groupe musical, guitare et voix, était connu dans les années 1960-1970, dans la lignée de Pete Seeger, Graeme Allwright, Leonard Cohen. Le trio est composé de Peter Yarrow, Noel « Paul » Stookey et Mary Travers. Ce trio s'est rendu célèbre, notamment en reprenant des chansons de Bob Dylan, telle que Blowin' in the Wind. Ils sont aussi les interprètes de la célèbre chanson Puff, the Magic Dragon.

cette chanson car c'était une mélodie irlandaise, mais il s'en est fallu de peu que je commence ma carrière avec une

une chanson. C'est ce qui m'a permis de lutter contre les différentes faillites que j'ai pu rencontrer. Je suis arrivé avec mes



bonne déception. J'étais très innocent étant jeune : dans la vie, tu es voleur ou tu es volé, en gros c'est ça ! Ce ne sont pas les artistes qui font un public mais c'est le public qui fait les artistes. Il reconnaît un artiste quand il se reconnaît dans

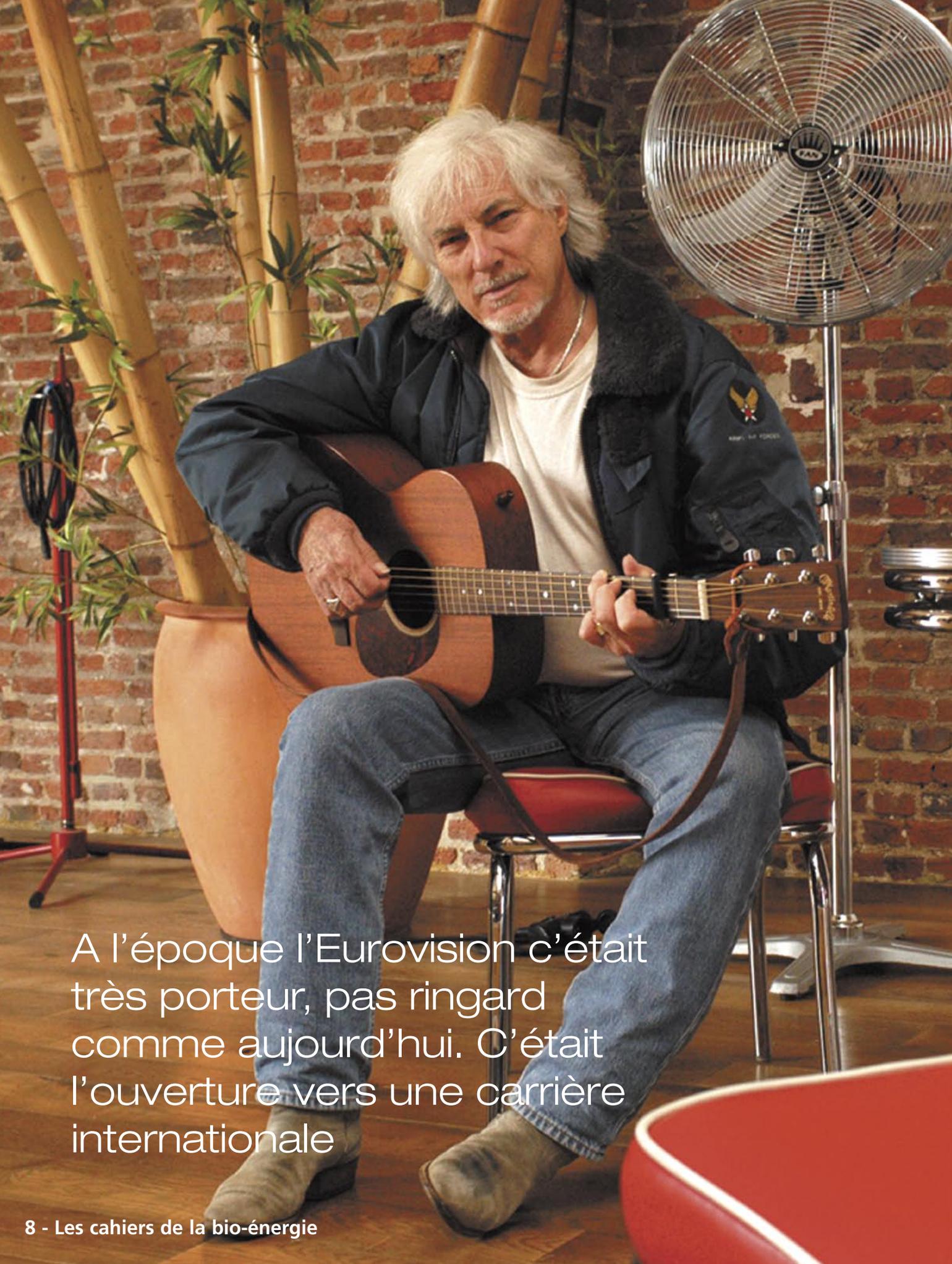
guitares acoustiques, avec des mélodies et des sujets différents, dits sur un autre ton. Les jeunes se sont mis à me chanter sur les plages, au lieu de chanter du Elvis. D'où la blague que Coluche a faite un jour : « Allumez un feu de camp, Hugues

Aufray va arriver ! » Lorsqu'il avait 18 ans, il chantait mes chansons en colonie de vacances, sur les plages ou dans la forêt. Smaïn et Jean-Jacques Goldman ont fait la même chose dans leur enfance.



Christophe Daniel : Pas seulement Coluche et Goldman, mais tous les enfants de France reprennent encore vos chansons en chœur dans les écoles et dans les colonies de vacances. Vos chansons sont des institutions, vous en rendez-vous compte ?

Hugues Aufray : Pas à l'époque, non ! On m'a demandé un jour si j'avais la grosse tête, je ne l'ai jamais eu bien évidemment. Je n'ai pas eu la petite tête non plus ! Le succès ne m'a pas changé, de même que l'insuccès non plus. On a eu beau me voler, je n'ai jamais été amer. Je suis resté indifférent comme le rossignol qui chante, on ne lui demande pas pourquoi il chante, c'est comme ça, il chante. Au départ d'ailleurs, je pensais que je n'étais pas fait pour chanter. J'ai eu un frère qui avait une voix d'opéra extraordinaire et qui aurait pu faire une carrière internationale, mais il s'est suicidé à l'âge de 25 ans. Il a sacrifié sa vie. Mon frère adorait lire et il disait qu'il était Madame Bovary. Dans la chanson « Céline » c'est de lui que je parle, les chansons ont souvent des inspirations biographiques mais pas au mot à mot. Pour Vline Buggy, qui est l'auteur de la chanson, elle avait pensé à sa sœur qui était disparue très jeune aussi. Tout comme Van Gogh, qui lui aussi avait eu un frère qui est mort. Quand le mien a disparu, je suis allé toutes les semaines déposer des fleurs



A l'époque l'Eurovision c'était très porteur, pas ringard comme aujourd'hui. C'était l'ouverture vers une carrière internationale

Ce n'est pas rien pour un enfant de voir son nom sur une tombe

sur sa tombe. Ce n'est pas rien pour un enfant de voir son nom sur une tombe. Cet événement a provoqué un effet assez particulier chez moi, je suis devenu chanteur comme lui, mais dans un autre style. La chanson ce n'est pas de l'opéra mais c'est de la même famille.

Christophe Daniel : En 64, vous participez à l'Eurovision avec « *Dès que le printemps revient* ». Pourquoi avoir participé à ce concours avec toute l'image que cela représentait ?

Hugues Aufray : A l'époque l'Eurovision c'était très porteur, pas ringard comme aujourd'hui. C'était l'ouverture vers une carrière internationale. C'est Maritie et Gilbert Carpentier qui m'ont engagé parce qu'on avait de bonnes relations ensemble. Par la suite, ils m'ont demandé de participer aux émissions qu'ils produisaient avec Sacha Distel, les fameux « Sacha Show ». Là, ça a tourné au vinaigre quand ils ont voulu me proposer mon propre show. Ils m'ont demandé de le faire en smoking parce que c'était une émission de



Concours de l'Eurovision, Hugues Aufray obtient la 3ème place pour le Luxembourg en 1964.

prestige et de grande écoute. Mais j'ai refusé car il n'était pas question que je



m'habille autrement qu'en jean. C'est ma personnalité et c'est mon look. Pour l'Eurovision, j'avais fait un effort, j'avais mis un blazer noir avec un écusson sur la poche gauche extérieure, qui représentait les étudiants de Cambridge en Angleterre. J'ai fini 3^e, derrière Gigliola Cinquetti qui a gagné avec « *Non ho l'età* ». A ce moment-là, j'aurais pu faire bifurquer ma carrière vers l'international mais je n'avais pas assez d'ambitions.

Christophe Daniel : Dans les années 70, vous vous éloignez de la scène pour vous rapprocher de la nature et de votre maison ! Vous devenez écolo en quelque sorte ?

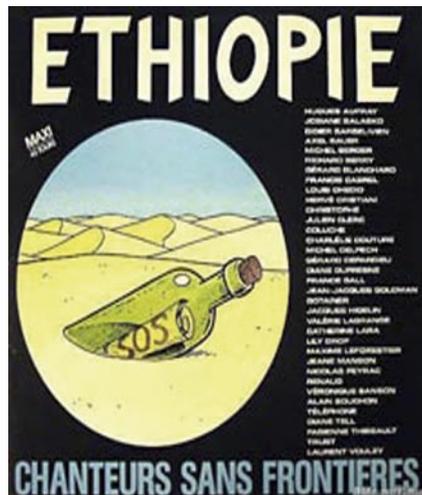
Hugues Aufray : Quand j'étais enfant vers l'âge de 10 ans, ma famille n'avait rien. Quand j'allais en vacances, mes destinations, ce n'était pas les Seychelles ou les Antilles, mais plutôt le Lot-et-Garonne et la côte basque. On allait toujours au même endroit, à la campagne avec les canards et les cochons. Aujourd'hui quand vous faites vos courses, vous allez au supermarché d'à côté, mais en 1942, si vous vouliez manger à la campagne, il fallait courir après les poules et les lapins. On allait chercher les salades dans le jardin, on ne mangeait pas d'orange parce qu'il n'y a pas d'orangers en Lot-et-Garonne mais on mangeait des pommes. Vous me dites que je suis devenu écolo mais ça c'est un mot moderne qui n'existait pas à l'époque. J'ai commencé à gagner de l'argent en vendant des disques et sans esprit

de revanche, la première chose que j'ai achetée c'était de la terre. En 66, je me suis offert la propriété dans laquelle je vis toujours aujourd'hui en Ardèche. Ce matin, j'ai mangé des tomates de mon jardin, un poulet de mon poulailler et des œufs à la coque. Reprenez le discours de Nicolas Hulot et comparez-le avec ce que je disais il y a 30 ou 40 ans. Les idées politiques que j'avais en 1965 sont les préoccupations des hommes politiques de nos jours. Moi, je n'ai pas changé dans ma tête et même si j'ai les cheveux blancs, ce que j'ai accepté dès leur première apparition, je peux plus facilement faire un concert de 2 heures 30 maintenant que lorsque j'avais 30 ans, je n'aurais pas eu le courage à l'époque.

Reprenez le discours de Nicolas Hulot et comparez-le avec ce que je disais il y a 30 ou 40 ans

Christophe Daniel : En 85, votre ami Renaud vous demande de participer au disque et au concert pour l'Ethiopie, une idée que vous avez eu en même temps, racontez-nous cette aventure ?

Hugues Aufray : Effectivement, j'avais eu la même idée que lui. J'avais écrit une chanson qui s'appelait « *Tendez-lui la main* », destinée au « Comité français contre la faim ». Au départ, Renaud avait voulu reprendre ma chanson mais son producteur lui a dit : « Dis-donc, il est bien gentil Hugues Aufray, mais c'est toi qui va la faire la chanson pour l'Éthiopie ! ». Alors il a écrit : « *Loin du cœur et loin des yeux* » et je ne lui en ai pas voulu une seconde de l'avoir fait. C'était une très bonne chanson d'ailleurs qui a fait un carton à l'époque. Mais si le bébé a marché ce n'est pas sans histoire : Daniel Balavoine, qui se baladait sur la Paris-Dakar, faisait l'objet d'une enquête pour savoir si l'argent qu'il avait recueilli était bien utilisé pour la délivrance des



Renaud écrira le texte de la chanson et la musique sera composée par Franck Langolff. En quatre mois, 2 millions d'exemplaires de ce 45-tours ont été vendus et les fonds récoltés versés à Médecins sans frontières.

pompes à eau au Sahel, et c'est pour-quoi il n'a pas pu participer au disque de Chanteurs sans frontières. Mais il faut dire qu'il n'avait pas aimé la chanson, qu'il avait refusé de chanter, ce qui a jeté un léger froid. S'il est venu au concert de la Courneuve, je crois que c'est un peu pour se faire pardonner. Le concert par lui-même n'a pas rapporté d'argent, parce que la date était mauvaise et qu'il y a eu plein d'erreurs de production, mais le disque a marché très fort. Et en



Hugues Aufray avec Renaud et Romane Serda, lors d'un concert de soutien à Ingrid Betancourt et Aung San Suu Kyi le 13 février 2006 à l'Aula Magna (Louvain-la-Neuve).

ce qui concerne la polémique sur les gains du disque, à savoir si les enfants ont profité de cet argent, moi je peux dire que je suis allé moi-même en Éthiopie, livrer des camions Mercedes remplis de vivres.

C'est grâce à Johnny que j'ai signé chez Mercury

Christophe Daniel : Aujourd'hui vous êtes de retour après des années d'absence, comment avez-vous réussi à re-signer avec une maison de disque ?

Hugues Aufray : C'est grâce à Johnny que j'ai signé chez Mercury. On s'est évidemment connus à nos débuts, on a été brouillés un moment pour des malentendus stupides. Il s'est acheté sa maison à Marne-la-Coquette, à 50 m de chez moi. Là, il m'est tombé dans les bras en me disant qu'il regrettait et que

nous étions amis avant tout. Il m'appelle « mon frère ». Dans mon dernier disque, il devait chanter une chanson en duo avec moi et ça ne s'est pas fait à cause de nos emplois du temps. Mais je suis quelqu'un de très fidèle en amitiés comme je le suis toujours avec Renaud, même si je ne suis pas toujours d'accord avec ce qu'il dit.

Christophe Daniel : Alors un livre, un album, un Olympia et un Palais des sports, pour quelle raison sortez-vous tout en même temps ?

Hugues Aufray : Il faut impérativement dire que c'est pour le public que je le fais. C'est lui qui m'a été fidèle pendant 40 ou 50 ans de carrière et c'est pour lui que je reviens. Si j'ai eu des traversées du désert dans ma carrière, c'est uniquement à cause des médias ! Je suis aussi resté pendant 25 ans sans maison de disques, ce qui explique mon absence. Dans ce nouvel album, j'ai composé une chanson qui va sortir en single et que j'ai écrite en réponse à ce que Coluche avait dit sur moi en plai-



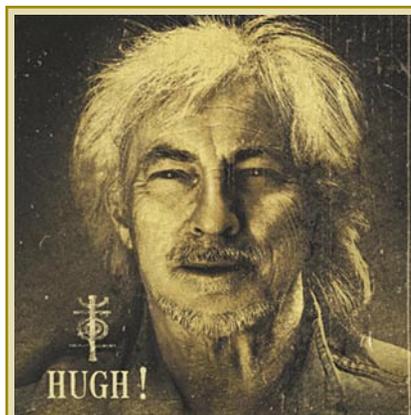
En 1963, Hugues Aufray fera la première partie de Johnny à l'Olympia.

santant justement. J'étais chez Barclay avant, qui a été racheté par Universal, donc en étant chez Mercury aujourd'hui, c'est un petit peu comme si j'étais rentré au bercail en quelque sorte. Compte

tenu de mon âge, j'ai voulu remettre un peu d'ordre dans ma vie et ma carrière pour ne pas laisser les choses à l'abandon, je ne veux pas laisser de soucis à mes enfants et mes petits-enfants. Je

leur laisse un héritage propre dont ils pourront faire un bon usage. Très honnêtement, je pense que cet album est un des plus beaux de ma carrière, il y a une certaine gravité que j'aime beaucoup. J'essaie de garder cet esprit sur scène. ■

Propos recueillis par Christophe Daniel et publié avec l'aimable autorisation du magazine « Nos Tendres et Douces Années ».



Hugh ! Mercury - Universal Music

Deux ans après « Hugues Aufray, plus live que jamais ! », Hugues Aufray revient avec 15 nouvelles chansons dans un nouvel album intitulé « Hugh ! ». L'auteur de « Santiano » renoue avec les thèmes qui lui sont chers : la tolérance, l'amour et le métissage des cultures.

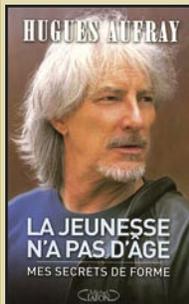
Ensemble on est moins seul – Troubadour, Gitan, Mariachi – L'âme noire de l'homme blanc – Le premier chagrin d'enfant – Petit prince, petit frère (Big Fran's Baby) – La ballade de Christian – Du côté des Mohicans – Toujours plus loin – Tout passe – Quelque part quelqu'un t'aime et c'est moi – Pas moi – Cru ou cuit, t'as tout faux – Les enfants d'Abraham – Photos – On s'reverra (We'll Meet Again).

La jeunesse n'a pas d'âge

Mes secrets de forme

Hugues Aufray - Virginie Michelet (Auteurs)

Éditions Michel Lafon

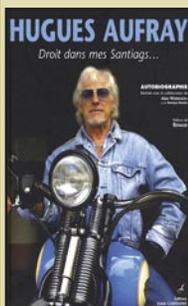


Hugues Aufray nous explique comment préserver son capital santé en fonction de son hérédité, prévenir les rhumatismes et soigner sa circulation grâce à un certain art du bain, faire fonctionner son diaphragme, qui, sous l'effet du stress, peut bloquer toute l'énergie vitale. Et aussi... utiliser la nature et les animaux pour se régénérer, apprendre à surmonter les grandes douleurs à la manière ancestrale, découvrir les bienfaits de la convivialité, du « cercle » cher aux Indiens d'Amérique et aux Celtes, recevoir en donnant. *La jeunesse n'a pas d'âge* : un florilège de recettes glanées au fil des traditions, de l'expérience et du bon sens, qui ouvrira de nouveaux horizons aux lecteurs et lectrices en quête de bien-être et de longue joie de vivre.

(259 pages – 18 €)

Droit dans mes Santiags...

Hugues Aufray - Alain Wodrascka - Monique Monnet (Auteurs) – Éditions Didier Carpentier



Hugues Aufray, ce pionnier de la World Music, est une des légendes vivantes de la chanson française. Dans cet ouvrage – le premier qui lui soit consacré –, Hugues Aufray raconte sa vie d'artiste : son enfance, celle d'un jeune garçon d'origine noble, marquée par la guerre et l'amour de l'art ; les cabarets des années 50 et sa rencontre avec d'éminents artistes : de Django Reinhardt à Ava Gardner ; la période faste des années 60 : sa découverte de Bob Dylan, ses « Olympia » avec Johnny Hallyday, Marianne Faithfull...

Les diverses expériences artistiques d'un homme, précurseur en matière d'écologie, animé avant tout par la tolérance et la liberté de vivre et de créer... les aventures du « troubadour » de 1929 aux années 80... une aventure à suivre !

(170 pages – 30 €)

Hugues Aufray Tournée 2008

- 21 juin - Epinay sur Seine
- 6 Juillet - Armada de Rouen
- 13 Juillet - Airvault (Deux Sèvres)
- 25 Juillet - Auray (Morbihan)
- 27 Juillet - Gramat (46)
- 30 Juillet - Les Deux Alpes
- 30 Août - Trelazé
- 26 Octobre - Liège / Eglise de Banneux